



BARBARA MARIA ZOFIA EICHELKRAUT-PAKULSKA

WARSZAWA 25 VI 1927 - BRUXELLES 20 XI 2007

BARBARA MARIA ZOFIA EICHELKRAUT-PAKULSKA

photo
d'enfance et de
jeunesse
détruites par la
guerre

La petite Basia est née à Varsovie le 25 juin 1927 dans la chaleur d'une famille hautement patriotique. En effet, son père Stefan Eichelkraut, cadre de banque, et sa mère Maria née Wadowska, institutrice puis professeur de mathématiques, se sont rencontrés au front dans la lutte contre la guerre d'invasion bolchevique de 1920 : sa mère, comme secouriste et son père, comme engagé volontaire dans l'Armée Polonaise du maréchal Józef Piłsudski.

Ses amies d'école primaire considéraient la jolie Basia comme surdouée, sportive, talentueuse, extrêmement sage mais espiègle. Elle vécut une enfance heureuse et sans histoire au sein de sa famille.

Elle n'a que 12 ans quand la guerre éclate en 1939. Son père, blessé au champ d'honneur dans la défense de Varsovie contre l'invasion allemande, meurt à un endroit inconnu de la famille et personne ne saura jamais où il repose. Peu après, dans la partie de la Pologne occupée par les soviétiques, ses oncles et d'autres membres de sa famille maternelle sont exécutés ou déportés en Sibérie. Dans les premières années de la guerre, dans une Pologne où tout enseignement, autre que fondamental, était interdit par l'occupant allemand, Barbara suit l'enseignement du lycée clandestin.

En 1943-44, Barbara s'engage dans l'Armée Secrète Polonaise (Armia Krajowa) A.K. et, surprise par l'accélération des événements, ne reviendra plus jamais dans sa maison, qui par la suite disparaîtra sous les bombardements et l'incendie de Varsovie. Durant l'insurrection de Varsovie, Barbara, devenue caporal «Agrypina» ou «Grypa», car tels étaient ses pseudonymes de résistante, était agent de liaison et aussi infirmière-brancardière. De combats de rue en barricades et en déplacements de son bataillon «Wigry» par les égouts vers d'autres communes de Varsovie, elle aura participé à tous les combats jusqu'à - sous l'œil attentiste des «alliés» Soviétiques - la reddition.

Avec les autres femmes et jeunes filles combattantes de A.K., elle fit partie du groupe des premières femmes soldats prisonnières de guerre de l'histoire de l'humanité. Elle fut déportée au camp d'Oberlagen en Allemagne jusqu'à la libération par des détachements de la Première Division Blindée Polonaise du Général Stanisław Maczek.

Elle épousa Janusz Pakulski, officier d'artillerie dans cette division. Ils restent jusque fin 1947 dans les Forces Alliées en Allemagne. Démobilisés, leur retour dans une Pologne à nouveau occupée,

mais cette fois seulement par les Soviétiques, étant risqué et déconseillé, ils s'exilent en Belgique où naquit leur fils André en mai 1948.

Alors qu'ils étaient eux-mêmes démunis, Janusz et Barbara, durant de longues années, ont participé sans relâche, par l'envoi régulier de colis d'alimentations et autres, à la survie de plusieurs familles en Pologne, mises à l'index par le système communiste.

Elle ne reverra sa mère, qui avait survécu à la guerre, qu'en 1956, lorsque celle-ci put enfin rejoindre la famille en Belgique.

Durant toute sa vie en exil, elle a initié ou participé à toutes les actions patriotiques, culturelles et humanitaires : ce que soit la création de l'école gardienne à la Bibliothèque Polonaise de la Relief Society, ou secouriste lors de la catastrophe minière de Marcinelle (Bois du Casier), ou les actions de solidarité envers l'insurrection de Budapest 1956, ou encore la création de la Troupe Scout des Polonais en exil à Bruxelles et de l'École Polonaise SPK (Association des Combattants polonais) où elle enseignait l'histoire et la littérature, ou la coorganisation de convois humanitaires lors de l'état de guerre en Pologne en 1981 et jusqu'en 1989, etc. etc.

Foncièrement indépendante qu'elle était, elle avait créé «Fleurs d'Arts», sa propre entreprise d'ornementation d'intérieur et de surfaces commerciales, ainsi que de décors de théâtres et studios TV/cinéma.

Elle était aussi très active dans les Associations d'Anciens Combattants Polonais en exil en Belgique où elle était la membre la plus jeune en âge, de combattants belges ainsi qu'à la Fundacja Polonia International où elle était membre fondateur et administrateur entreprenant.

Grand-mère heureuse, fière et émerveillée de son petit-fils Tadhée-Nicolas (Tadeusz), pour qui elle était sa «Babasia» adorée, elle aimait le rejoindre aussi souvent que possible pour lire avec lui, l'écouter jouer du piano, lui parler ou simplement le regarder grandir.

Faiblissant depuis son veuvage en 2001, elle nous a quittés à Bruxelles, le mardi 20 novembre 2007, laissant tant de futurs et certainement merveilleux projets inaccomplis. Ses cendres reposeront dans le caveau familial au cimetière de «Poważki» à Varsovie.

* * *

VOS PRIÈRES ET VOTRE AMITIÉ
TÉMOIGNÉES À BARBARA PAKULSKA

NOUS SOMT PRÉCIEUSES ET NOUS VOUS EN REMERCIONS DE TOUT COEUR.

Galerie de Waterloo, 2
1050 Bruxelles

André, Jacqueline, Tadhée-Nicolas Pakulski
Wilia Łoś



Proszę o minutę milczenia
Za tych, którzy na zawsze zostali w Warszawie,
Którzy spoczęli w Bogu, w ziemi i w sławie.
Za mieszkańców Stolicy, za żołnierzy Podziemia
Proszę o chwilę ciszy, o minutę milczenia.

Proszę o minutę milczenia
Za wiarusów starych, doświadczonych.
Za nowozaprzysiężonych,
Za ochotników.
Za piechurów, saperów, lotników,
Spieszonych ułanów.
Za emerytowanych starszych panów.
Za wyrostków, dryblasów.
Za tych z lasu,
Z konspiracji,
Z A.K. i z innych formacji.
Za bohaterów nadludzko odważnych.
Za księży, za artystów, naukowców, myślicieli.
I za tych - nieważnych,
Usuniętych w cień,
Co tylko chcieli
Życ spokojnie, bogobojnie,
Z dnia na dzień
Nie biorąc udziału w wojnie
A którzy udział w niej wzięli.
Za znanych,
Mniej znanych
I za tych bez imienia
Proszę o minutę milczenia.

Proszę o minutę milczenia.
Za chronione prawami rycerskimi istoty :
Wdowy i sieroty.
Za dzieci, za matki.
Za żony, za siostry i za stare ciotki.
Za pannice, za trzpiotki,
Za sanitariuszki, pielęgniarzki, lekarki,
Za łączniczki, wartowniczkę, kucharki,
Za pomywaczki,
Za sprzątaczkę.
Za tę, która głodnych z ulicy
Na swą prośbę a za ogólną zgodą częstowała
Plackiem usmażonym we wspólnej piwnicy,
Wspólnym plackiem,
Bo nic swojego nie miała.
Za tych wszystkich, których się nigdy dosyć nie docenia.
Proszę o minutę milczenia

Proszę o minutę milczenia
Za stworzenia
O których się mniej myśli,
O których się mniej pamięta,
O które serce rozsądnie mniej boli,
Za wiernych towarzyszy doli i niedoli,
Za psy i koty. Za konie. Za zwierzęta.

I za wieki zaklęte w kamieniach,
Za muzea, teatry, za szkoły,
Za kościoły.
Za biblioteki w płomieniach.
Za dokumenty, pamiętki.
Za malownicze warszawskie zakątki.
Za pałacowe komnaty,
Za ich wystrój i zbytek,
Za mieszkanek, pracownię, warsztaty.
Za dorobek pokoleń, za rodzinny dobytek,
Za bezcenne gruzowisko.

Za pierwsze nadzieje,
Za zmienne walki koleje,
Za rozpacz wspomnienia :
- Że póki my żyjemy ...
I, że pomimo wszystko ...-
Za niewymierny czas osamotnienia.
Za śpiew z płonących podwórek :
- Nie opuszczaj nas, Panie ! -

Za Warszawskie Powstanie
Proszę o minutę milczenia.

Barbara Pakulska

Brutskala, 1995.

*Poésie écrite probablement
au Camp d'Oberlangen en
Allemagne et lue, par l'auteur,
lors d'une cérémonie
de commémoration
du 50^{ème} anniversaire
de la fin de la Deuxième
Guerre Mondiale.*